

REPRESENTATIONS OF THE CONCEPT OF MELANCHOLY. FROM THE
LITERARY SPEECH TO THE MEDICAL SPEECH

Daniela Mirea

Senior Lecturer, PhD, Military Technical Academy, Bucharest

Abstract: Our article aims at establishing the historical track of the concept of melancholy, making a stop at the changes of meaning registered by the analysed notion along epochs and different conceptual configurations, specific to certain domains such as: literature, philosophy, theology, art, astrology, medicine and ultimately psychoanalysis. It is essential to underline the necessity of a multidisciplinary speech for approaching this analysis as the conceptual invariant has the capacity to develop and present itself in different forms.

Keywords: melancholy, acedia, dullness, sadness, inertia, nostalgia, depression.

Attesté dès l'époque d'Hippocrate, le concept de mélancolie n'a pas cessé de fasciner et de contrarier les esprits qui ont cherché d'en comprendre la dynamique et les mécanismes de fonctionnement. L'histoire de la mélancolie connaît une évolution parfois déroutante, parfois provocante, entraînant des différences de sens étranges, d'une époque à l'autre. À part cette difficulté issue l'évolution diachronique du concept, il faut en constater une autre, qui est due au poly sémantisme du mot: le concept renferme un riche faisceau de significations, à une même époque, qui portent toutes le nom de mélancolie. Le concept a un fort caractère multidisciplinaire, il s'est insinué dans des domaines tellement différents: de la médecine jusqu'à la philosophie, à l'astrologie, à la théologie, à la littérature, à la psychiatrie, pour aboutir, au XXe siècle, à la psychanalyse. Jean Starobinski notait à propos de cette dynamique changeante et multiforme :

« On comprend aisément que la persistance du mot mélancolie, conservé par le langage depuis le Ve siècle avant l'ère chrétienne – n'atteste rien d'autre que le goût de la continuité verbale: l'on recourt aux mêmes vocables pour désigner des phénomènes divers.»¹

Vu son caractère multidisciplinaire, il serait pratiquement impossible de donner une définition univoque de la mélancolie, dans ce qui suit nous allons essayer de faire une brève description de ce complexe à travers les époques, dans différents contextes culturels et scientifiques.

Dans le fameux texte *Problème XXXI*, Aristote se penche sur une question largement analysée depuis, à savoir ; « pourquoi tout être d'exception est-il mélancolique ? » Il est le premier à parler de cette relation qui relie la mélancolie à la génialité. Il y cite, à titre d'exemple pour illustrer sa thèse, des héros comme Héraclès, Ajax, Bellephron, ou des personnalités comme Empédocle, Platon, Socrate, Lysandre. Il y note que l'infanticide d'Héraclès est dû à une manifestation pathologique de la mélancolie, il tue ses enfants dans une crise de folie qui s'est manifestée par une furie extrême. Le massacre des troupeaux de moutons et le suicide d'Ajax sont deux événements dont la cause serait toujours la

¹ Jean Starobinski, « Histoire du traitement de la mélancolie des origines à 1900 », Bâle, *Acta psychosomatica, Documenta Geigy*, 1960, p.9.

mélancolie. Enfin, selon lui la solitude recherchée de Bellephron et le fait d'éviter les gens sont deux symptômes forts de ce malaise. Il avance l'idée que ces manifestations anormales sont dues à un excès de génialité. Il fait un parallèle avec la consommation du vin qui, selon la quantité absorbée, a des effets différents qui vont de la bonne humeur et du bavardage agréable jusqu'à la folie ou à l'inertie.

« Le vin, donc, crée l'exception chez l'individu non pour longtemps, mais pour un court moment, tandis que la nature produit cet effet pour toujours, pour tout le temps qu'on vit. Certains, en effet, sont hardis, d'autres taciturnes, d'autres apitoyés, d'autres lâches, et cela par nature. De sorte qu'on voit bien que c'est par la même cause que le vin et la nature façonnent le caractère de chacun.»²

Il fait une analogie entre la nature de la bile noire et le vin car leur effet sur les humains est semblable, les deux font changer le caractère de la personne. La bile noire se caractérise par une humeur changeante et instable, le sujet qui en est atteint peut rapidement passer de la froideur à la chaleur extrême. Et pourtant, Aristote ne voit pas dans cet excès de bile une pathologie, par contre il considère que le mélancolique est un être complexe, qui peut actualiser autant d'états d'âmes qui se conjuguent avec les différentes circonstances. La gamme d'humeurs que le sujet peut éprouver est très riche et variée, de telle manière que cet être est une sorte de synthèse de caractères de tous les autres.

« La bile noire agit comme le vin, c'est-à-dire qu'elle produit un grand nombre de caractères. Nous avons au départ les stades de l'ivresse qui fournissaient des caractères possibles, pour un temps donné. Mais la bile noire produit la même chose, pour la vie. Au fond le mélancolique est, à lui seul, une multitude de caractères. La bile noire offre au naturel mélancolique tous les stades de l'ivresse avec tous les dangers et cela pour la vie. Le mélancolique est essentiellement polymorphe. L'un voit que ce dernier point est fondamental et qu'il n'était pas contenu dans les prémisses du raisonnement. Cela veut bien dire que le mélancolique a en lui, comme possibles, tous les caractères de tous les hommes.»³

« Pour quelles raisons tous ceux qui ont été des hommes et des femmes d'exception en ce qui regarde la philosophie, la science de l'Etat, la poésie et les arts, sont-ils manifestement mélancoliques, et certains au point même d'être saisi par les maux dont la bile noire est l'origine [...] »⁴

La théorie des quatre humeurs apparaît à l'époque d'Hippocrate : le sang, le flegme, la bile jaune et la bile noire. On associe au sang le printemps et l'enfance et les qualités de chaud et humide; la bile jaune représente l'été et la jeunesse et a comme traits caractéristiques le chaud et le sec, la bile noire est associée à l'automne et à l'âge mûr et a comme qualités le froid et le sec, enfin le flegme est associé à l'hiver et à la vieillesse, les traits correspondants sont le froid et l'humide. Nous retrouvons cette doctrine au Moyen Âge sous l'appellation de théorie des quatre tempéraments : le sanguin, le colérique, le mélancolique et le flegmatique.

²Aristote, *L'Homme de génie et la mélancolie*, Rivages Poche, Paris, 1988, trad.prés.et notes de J.Pigeaud, 953b17-19.

³ Ibidem, pp.15-16

⁴ Aristote, *L'Homme de génie et la mélancolie*, Rivages Poche, Paris, 1988, trad.prés.et notes de J.Pigeaud, p.83.

Puis la théorie s'insinue également dans le domaine de l'astrologie : Jupiter, Mars, Saturne et Venus régissent chacun d'entre eux une certaine humeur.

Hippocrate partage la même conception qu'Aristote concernant l'excès de savoir qui engendre le génie. Il est sollicité par les citoyens d'Abdère de sauver le philosophe Démocrite qui, selon eux, serait devenu fou. Le symptôme de la folie que les Abdéritains décèlent chez le célèbre philosophe est qu'il répond par un rire irrationnel à tout événement qui arrive, que ce soit gai ou triste. Après une mise en examen de Démocrite, Hippocrate constate « qu'il ne s'agit pas d'une maladie, mais plutôt d'un excès de science, d'une science immodérée non pas dans la réalité, mais dans l'opinion des citoyens. Car l'excès de vertu n'a jamais rien de dommageable, c'est l'ignorance de ceux qui en décident qui fait prendre la surabondance pour une maladie. »⁵

Vers le XIXe siècle, on constate une relation étroite entre la mélancolie et Saturne, cette contamination étant due à l'astronomie arabe. Dans l'astronomie arabe, Saturne avait une réputation néfaste et fatale: c'était cette planète qui avait une action retardatrice du cours des événements, celle qui parsemait des obstacles et des pièges presque insurmontables.

Dans la religion chrétienne la mélancolie connaît une connotation négative, elle représente l'effet du péché qui condamne l'homme à la tristesse, à la honte, à la culpabilité. C'est Saint Augustin qui devient un partisan de la prédestination divine et s'oppose à la conception astrologique qui prêche la détermination astrologique. Dans son ouvrage *La Cité de Dieu*, il se plaît à mettre en discussion l'illogisme du culte de Saturne et affirme que la mélancolie, loin d'être l'effet d'un déséquilibre d'humeurs, représente la relation thymique de l'homme à la faute originelle. Dans l'Église chrétienne, on parle de plus en plus d'*acédia* qui était qualifiée en tant que péché capital (le sixième, selon la recension des péchés capitaux réalisée au IVe siècle), en parallèle avec le concept de tristesse qui était le quatrième sur cette liste. L'*acédia*, la tristesse, l'ennui, l'inertie étaient pourchassés par l'Église qui y voyait des failles par où Satan pouvait s'insinuer. Les pères du désert luttaient ardemment contre ce mal insidieux qui pourrait compromettre le salut de l'âme. C'est Origène qui en parle pour la première fois dans son ouvrage *Commentaire sur les Psaumes*, mais nous devons à Évagre le Pontique la paternité de ce concept. Lui-même ermite dans le désert, il avertit sur les dangers de ce péché qui pousse l'*acédie* à fuir ses responsabilités monacales.

« Le démon de l'*acédie*, qui est aussi appelé démon de midi, est le plus pesant de tous ; il attaque le moine vers la quatrième heure et assiège son âme jusqu'à la huitième heure. D'abord il fait que le soleil paraît moins lent à se mouvoir, ou immobile et que le jour semble avoir cinquante heures. Ensuite, il le force à avoir les yeux continuellement fixés sur les fenêtres, à bondir hors de sa cellule, à observer le soleil pour voir s'il est loin de la neuvième heure et à regarder de-ci, de-là quelqu'un des frères... En outre, il lui inspire de l'aversion pour le lieu où il est, pour son état de vie même, pour le travail manuel et, de plus, l'idée que la charité a disparu chez les frères, qu'il n'y a personne pour le consoler. Et s'il se trouve quelqu'un qui, dans ces jours-là, a contristé le moine, le démon se sert aussi de cela pour accroître son aversion. Il l'amène alors à désirer d'autres lieux où il pourra trouver facilement ce dont il a besoin et exercer un métier moins pénible et qui rapporte davantage. »⁶

Thomas d'Aquin, dans sa *Somme théologique* considère que l'*acédie* est un vice capital. Il en donne une définition : deux sont les traits principaux définissant cet état d'âme :

⁵Hippocrate, *Sur le rire et la folie*, Rivages, Paris, pp.37-37, trad.prés.et notes d'Yves Hersant.

⁶Évagre le Pontique, *Traité pratique ou Le Moine*, 12, Éditions du Cerf, Paris, 1996.

tristesse des biens divins et dégoût de l'action. Ce manque de biens divins s'oppose à la charité qui selon lui, est la première de toutes les vertus.

À la Renaissance, l'humanisme italien soutient l'existence d'un lien très fort entre l'influence de Saturne et le génie solitaire, confisqué par son travail intellectuel et sa création. À ce moment, on attribue à Saturne un caractère ambivalent: il est le patron de l'intelligence et en même temps une présence maléfique. Marsile Ficin dans son ouvrage *De vita triplici* remet en question l'influence néfaste de Saturne et essaie de lui associer une influence bénéfique. Avec Ficin, la notion d'homme de génie mélancolique influence l'Europe de la fin du XVe siècle.

« La mélancolie vient de Saturne, mais elle est en fait un don unique et divin pour la raison même que Saturne, outre qu'il est la plus puissante des planètes, est aussi la plus noble(...) la bile noire, elle pousse l'âme à chercher le centre des choses les plus hautes, d'autant qu'elle s'accorde pleinement avec Saturne, la plus haute des planètes⁷ »

Au début, la représentation iconographique de la mélancolie a été strictement masculine : un homme barbu, tantôt exalté, tantôt triste, plutôt âgé, le regard inquiet ou baissé, la tête penchée. Les allusions à Saturne ou à Cronos sont transparentes. Puis, à partir du XVe siècle, on aboutit à une représentation féminine : « Dame Mérencolye » d'André Chartier, puis « Mélencolia I » de Dürer. Si chez Chartier on parle d'une représentation terrifiante, cauchemaresque, la représentation dürérienne a comme sujet une femme jeune et robuste, au regard rêveur, richement vêtue et ailée. Mais cette femme ailée ne peut pas déployer ses ailes, intuition de l'artiste qui illustre ce fait déjà connu à présent : l'inhibition psychomotrice et la tristesse sont deux traits fondamentaux de la dépression.

Cette conception, selon laquelle il ne peut pas y avoir de génie sans folie va intéresser des écrivains et des artistes qui se mettent à s'autoanalyser, reconnaissant en eux-mêmes les signes de ce complexe qui va inspirer beaucoup de leurs œuvres. Dans les milieux artistiques européens, il y aura une vraie mode à la mélancolie. Dans ce contexte, on parlera d'une mélancolie poétique et d'une mélancolie mondaine. Dès le XVIe siècle cet état d'âme s'insinue dans la société anglaise et il sera connu sous l'appellation de « *elisabethanmelancholy* », pour qu'il poursuive sa fortune et apparaisse plus tard sous le nom de « *spleen* ». À cette époque-là, nous assistons à une dévalorisation du concept, qui arrive à associer la mélancolie avec un état de possession, le mélancolique étant visité par le diable.

La France du XIXe siècle dira son mal d'être en étant envahie: la mélancolie sera consciencieusement cultivée par des artistes comme Nerval, Chateaubriand, de Musset, Baudelaire. L'ouvrage d'Alfred de Musset *Les confessions d'un enfant du siècle* remet en question le problème de la mélancolie qui est ressentie comme un mal, une maladie morale dont une génération entière souffre. Pour Baudelaire, le monde, imaginaire ou réel, est déchiré entre deux représentations contradictoires et irréconciliables, engendrant incessamment une tension extrême : d'un côté, il y a l'univers accablant du « *spleen* », composé d'ennui, de désespoirs, de déchirures, de corruption, de l'autre, il y a le monde idéal, sublime, lumineux, chaleureux.

Kierkegaard, quant à lui, doit son *Traité de désespoir* (connu aussi sous le titre *La maladie à la mort*) « à une mélancolie monstrueuse », il le rédige dans la fièvre et l'exaltation. Selon Kierkegaard le désespoir est un état de détresse interne et représente un

⁷Klibansky, E.Panofsky, F. Saxl, *Saturne et la Mélancolie. Études historiques et philosophiques : nature, religion, médecine et art*, Gallimard, Paris, 1989, trad. par Fabienne Durand-Bogaert et Louis Eyraud.

état constitutif de la condition humaine. Cette maladie de l'esprit est propre à l'être humain, personne ne peut y échapper. L'intensité du désespoir est variable selon le degré de conscience du sujet, plus la prise de conscience de sa faiblesse est présente, plus le sentiment de désespoir est intense. La solitude de l'être humain est absolue, le moi se renferme dans un lien tragique avec soi-même. Selon Kierkegaard l'ouverture à l'autre serait impossible. Dans cette optique, le philosophe serait le précurseur de l'existentialisme qui fait de l'état de détresse le fondement de l'état d'angoisse propre à la condition humaine.

Mais la mélancolie ne sera pas la seule manifestation définissant la différence supérieure et le génie : au XIXe siècle, les écrivains revendiquent l'hystérie comme signe de leur condition existentielle à part. Ainsi Flaubert s'identifie-t-il à son personnage Emma Bovary au point qu'il vit lui-même les spasmes de son héroïne lors de son empoisonnement. Puis au XXe siècle c'est la schizophrénie de Bleuler qui deviendra à la mode de telle manière que des artistes consacrés et reconnus se déclarent eux-mêmes schizophrènes. Tel en est le cas de Simone de Beauvoir et Jean Paul Sartre.

Le monde médical a trouvé un autre nom à cet état d'âme morbide, anormal, qui a été appelé par Hippocrate mélancolie (*melakhola*) : dépression. La psychiatrie attribue la dépression soit à un déséquilibre biologique, soit à une certaine vulnérabilité du sujet en question à des facteurs sociaux ou psychoaffectifs (perte d'objet ou d'estime de soi). C'est à la fin du XVIIIe siècle que la notion de mélancolie rompt avec la tradition hippocratique et institue l'existence de la pathologie mentale. Dans le domaine de la dépression, la démarche de la psychanalyse reste extrêmement importante. Freud, dans son ouvrage *Deuil et mélancolie* (1915) attire l'attention sur la dimension fluctuante du concept de mélancolie, sur le grand nombre des formes clinique qu'elle revêt, sur la difficulté à regrouper ces traits sous un concept unitaire. C'est lui qui s'adonne à la description clinique de la mélancolie qui reste opérante jusqu'à nos jours : humeur changeante, douloureuse, suppression de la capacité d'aimer, manque d'intérêt pour le monde extérieur, abaissement du sentiment d'estime de soi, autculpabilité et autoreproche qui à l'extrême se transforment en quête de punition. Ces traits sont communs au deuil, sauf le trouble du sentiment de soi. Le deuil est déclenché par la perte de l'objet de désir. La dynamique du deuil veut que chacun des souvenirs associés à l'objet perdu soit surinvesti puis la libido s'en détache. Après avoir fait le travail de deuil, qui est une réaction tout à fait normale à la perte de l'objet de désir le moi redevient libre. Le deuil est un travail progressif de désinvestissement occasionné par la perte de l'objet aimé, il connaît un commencement et une fin et a comme objet la libération du moi qui pourrait se projeter dans de nouveaux investissements.

Si le deuil est une réaction normale, la mélancolie a un fort caractère pathologique et Freud conclut que « d'une façon ou d'autre, la mélancolie se rapporte à une perte d'objet soustraite à la conscience, à la différence du deuil dans lequel rien de ce qui concerne la perte n'est conscient. »⁸

Le déclenchement de la mélancolie reste tout de même énigmatique, Freud note la différence majeure entre deuil et mélancolie : « dans le deuil, le monde est devenu pauvre et vide, dans la mélancolie, c'est le moi lui-même. »⁹ Le deuil est déclenché par une perte objectale, tandis que la mélancolie fait signe d'une perte narcissique. Le sujet dépressif n'aboutit pas à détacher la libido liée à l'objet et à la déplacer sur un autre objet. La perte de l'objet se transforme chez le dépressif en perte du moi. Selon Freud le modèle de la dynamique mélancolique est celui qui sous-entend les dépressions et pas celui qui sous-

⁸ S. Freud, *Deuil et mélancolie*, p.266.

⁹ Ibidem, p.266.

entend le deuil. La tristesse et le ralentissement psychomoteurs sont des éléments forts et constants dans le syndrome dépressif. Le mode d'être du sujet dépressif est modélisé par la tristesse qui contamine tout. La représentation de soi est dévalorisante d'où une pléthore de reproches. Le sujet ne tire aucune joie d'être avec les autres. Le ralentissement idéique et moteur est une autre dominante de ce tableau clinique. Dans la mélancolie, la régression narcissique rend possible la dissimulation de l'attaque contre l'objet, par l'attaque contre le moi. Le mouvement mélancolique est de l'agressivité retournée contre soi.

BIBLIOGRAPHY

- Bohme, H., *Durer, Mélancolia I, dans le dédale des interprétations*, Paris, Adam Biro, 1990.
Castoriadis, C., *La Montée de l'insignifiance. Les carrefours du labyrinthe*, Paris, Seuil, 1996.
Chabert, C., *Féminin mélancolique*, Paris, PUF, 2003.
Évagre le Pontique, *Traité pratique ou Le Moine*, Éditions du Cerf, Paris, 1996.
Freud, S., *Métopsychoanalyse*, Paris, Gallimard, 1968.
Guardini, R., *De la mélancolie*, Paris, Seuil, 1992.
Kristeva, J., *Soleil noir. Dépression et mélancolie*, Paris, Gallimard, 1990.
Lambotte, M-C., *Esthétique et mélancolie*, Paris, Aubier, 1984.
Panofsky, E., Klibansky, R., Saxl, F., *Saturne et la Mélancolie. Etudes historiques et philosophiques: nature, religion, médecine et art*, Paris, Gallimard, 1989.
Roudinesco, E., *Histoire de la psychanalyse en France*, Fayard, Paris, 1994.
Starobinski, J., *La Mélancolie au miroir. Trois lectures de Baudelaire*, Paris, Julliard, 1989.